

Quentin Mouron caricature un mufle de l'édition

Littérature

Après deux premiers livres remarquables, le Lausannois revient avec *La combustion humaine*, roman-pamphlet plus discutable

Apparu sur la scène littéraire romande en décembre 2012, Quentin Mouron, double national Suisse et Canadien de 24 ans, s'est imposé au premier rang de la relève avec deux premiers livres remarquables: *Au point d'effusion des égouts*, récit d'une traversée des States de style à la fois étincelant et teigneux, et *Notre-Dame-de-la-Merci*, plongée dans le Québec profond d'une empathie pro-

portionnée à la noirceur du sujet. Sur sa lancée, le fringant auteur propose, avec *La combustion humaine*, un tableau au vitriol du milieu littéraire et médiatique romand vu par un éditeur genevois, quinquagénaire désabusé du nom de Morel. Rescapé d'un lourd passé d'humilié, le personnage s'est «littéralement tiré du néant» pour se lancer dans l'édition une quinzaine d'années plus tôt. Avec 200 livres à son catalogue, il fait figure de passeur exigeant et s'est acquis l'estime du «milieu».

Cela pour la façade. Car le vrai Morel est un cynique qui ne croit plus en rien. Se réclamant de Proust et des «classiques», il prétend savoir quand «il y a littéra-

ture», mais ne la trouve plus nulle part, sauf chez un poète serbe du nom de Paul Fajnova, dont il a publié tous les livres. Pour le reste, néant: «Après quelques années dans l'édition, il avait acquis la certitude que les auteurs étaient des cons et les lecteurs aussi.» Mais le besoin d'être reconnu par «le milieu», qu'il méprise, lui tient lieu de raison d'être.

Son mépris est lucide et réactif: contre les simulacres littéraires ou culturels, modes ou toquades. Ce qui n'empêche pas une servilité d'opportuniste prêt à flatter un «minable», mécène ou journaliste, qui peut lui être utile. Jouant le jeu social, il se pointe tantôt à tel raout en l'honneur de

Rousseau, et tantôt à telle mondanité genevoise célébrant Joël Dicker, où apparaît d'ailleurs ce «petit con» de Mouron. «Moulé» aux nouvelles pratiques, il travaille par internet et se laisse fasciner par Facebook dont il ne voit, à vrai dire, que les aspects grotesques ou dérisoires.

Or un tel mufle ricanant est-il crédible? C'est la question qui se pose finalement à la lecture de *La combustion humaine*, dont le discours, très enlevé, pêche par trop de généralités. Malgré certaines observations justes, le portrait de Morel relève de la caricature. Par ailleurs, le petit jeu consistant à lui trouver un «modèle» parmi nos éditeurs serait vain.

Quentin Mouron vaut mieux que son personnage. Au premier regard, son livre épate par son insolence, si rare chez nos jeunes auteurs. Mais une lecture plus fine décèle les failles de ce récit-pamphlet flattant, sans connaissance de cause, ceux qui pensent que nos écrivains, nos éditeurs et la «masse» des lecteurs ne sont que des nuls. **Jean-Louis Kuffer**



La combustion humaine

Quentin Mouron
Olivier Morattel
120 p.